

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 4 (1883)
Heft: 2

Artikel: Correspondance
Autor: Schuver, Juan-Maria
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-132099>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

gouvernement de la Porte ottomane, qui n'a rien fait pour coloniser l'Égypte et la Tripolitaine, ne les considère que comme une source de revenus.

Il est donc superflu de nous y arrêter, et nous préférons, en terminant, signaler les tentatives de l'Italie, de la Belgique et de l'Allemagne, pour accroître leurs relations avec l'Afrique. La première de ces puissances a déjà mis le pied sur le continent par la fondation de son comptoir d'Assab. Quant aux deux autres, elles se contentent, pour le moment, d'envoyer leurs voyageurs dans le plateau central et d'y établir des stations civilisatrices.

Réjouissons-nous de voir l'attention de l'Europe se porter sur la terre africaine. A notre époque, et par suite des principes élevés qui animent les promoteurs de ces projets, il ne pourra en résulter que du bien, et ce sera un pas en avant, vers une régénération de l'Afrique que nous appelons de tous nos vœux.

CORRESPONDANCE

Khartoum, 27 décembre 1882.

Monsieur le Directeur de *L'Afrique explorée et civilisée*, à Genève.

Monsieur,

Comme j'en avais le pressentiment, l'hostilité jalouse du gouverneur de Famaka, m'a obligé à abandonner les parages du Haut-Nil-Bleu vers la fin d'octobre. Encore ai-je à me féliciter d'avoir entrepris le voyage de Khartoum de ma propre initiative, car, peu de jours après mon départ de Famaka, on y reçut un ordre du gouverneur général du Soudan, de m'expédier à Khartoum, afin que je m'y justifiasse de l'accusation portée contre moi d'être en connivence avec les insurgés. Mon voyage n'a pas été tout à fait inutile du reste, car il m'a donné l'occasion de rectifier le cours du Nil-Bleu. En faisant l'ascension de la montagne de Maaba, entre Famaka et Roseires, je découvris, à son sommet, une immense caverne en forme de cheminée inclinée, dans laquelle une vingtaine de femmes et de jeunes filles nègres étaient occupées, tout en chantant, à recueillir des milliards de scarabées, gros comme l'ongle de l'index, qui s'y trouvaient en si grande abondance, que les moissonneuses n'avaient qu'à déplacer quelques-unes des pierres roulantes de la grotte, pour les voir jaillir littéralement comme des fontaines d'eau débordantes. On fait cette récolte ainsi annuellement ; les animaux récoltés sont grillés sur des plaques en fer et conservés à titre de friandises, ou comme ingrédient de la sauce de la pâte de pain, pendant le reste de l'année. Ce scarabée est le même que celui qui, connu des Arabes sous le nom de *andade*, est une des plaies des champs de doura dans le Soudan inférieur. Mais le fait que les nègres Hamègues et Tabis le récoltent est nouveau.

Entre Sennaar et Khartoum, parcours que je pus faire en bateau à vapeur, je fus surtout frappé par l'apparence des embouchures des deux grands affluents du Fleuve Bleu inférieur : le Rahad et le Dinder. Ce ne sont que des fossés de 70^m à 80^m de large et d'une profondeur de 2^m environ. Même à cette époque, où le

Fleuve Bleu conserve encore à peu près le maximum de sa crue, ces deux affluents ne lui apportaient déjà presque plus d'eau. Le rôle que leur attribue sir Samuel Baker, dans la crue des deux Nils réunis, a donc été fort exagéré ; et ce n'est ni à l'Atbara, ni au Rahad, ni au Dinder, mais bien au Fleuve Bleu lui-même, grossi par ses affluents (permanents) du pays des Gallas et du Godjam, qu'incombe le soin de pourvoir annuellement la Basse-Égypte et le Delta du limon fertilisant auquel ces dernières terres doivent leur existence.

Une recrudescence d'insurrection vient de se révéler au Fleuve Bleu, la ville de Karkodj ayant de nouveau été attaquée et partiellement réduite en cendres par les Arabes.

Je crains bien que l'année prochaine ne se montre pas favorable à la continuation de mes explorations. En tous cas je vous dois encore des notes plus détaillées sur les précédentes, et vous les recevrez bientôt.

Agréé, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée,

Juan-Maria SCHUVER.

BIBLIOGRAPHIE ¹

PAUL GAFFAREL. L'ALGÉRIE. *Histoire, conquête et colonisation*. Paris, (Firmin Didot et C^{ie}), 1883, in-4°, 708 p. avec 3 cartes, 4 chromo, et plus de 200 gravures ; 30 fr. — Si les ouvrages sur l'Algérie se multiplient, on ne peut pas s'attendre à en voir paraître beaucoup de l'importance de celui que vient d'écrire le savant doyen de la faculté des lettres de Dijon, M. Paul Gaffarel, et que MM. Firmin Didot et C^{ie} ont édité avec un art qui approche de la perfection. Ils ont voulu que le texte et les illustrations se prêtassent un mutuel concours, que « de la combinaison des divers éléments de gravures qui permettent maintenant de rendre le fait historique dans toute sa vérité, de représenter la nature dans tout son pittoresque et les productions de l'art et de l'industrie dans toute leur splendeur, il résultât comme un livre à côté du livre, l'un expliquant l'autre et se contrôlant mutuellement. » Quoique intimement unies, les deux œuvres n'en sont pas moins distinctes. Dans la première, le livre proprement dit, M. Gaffarel expose d'abord d'une manière complète l'histoire de l'Algérie avant 1830, sous les dominations carthaginoise, romaine, vandale, grecque, arabe et berbère ; puis il donne l'histoire succincte des relations entre la France et l'Algérie avant l'expédition de 1830 ; vient ensuite celle de la conquête, divisée en trois périodes : la première, de la résistance *turque* terminée par la prise de Constantine, la seconde, de la résistance *arabe* représentée surtout par

¹ On peut se procurer à la librairie Jules Sandoz, 13, rue du Rhône, à Genève, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.